

explique ma marche forcée d'aujourd'hui, et ce qui me porte à vouloir fendre l'espace, pour jouir le plus tôt possible de la présence de mes chères ouailles. Mais, *Deo Gratias*, je n'ai plus que 100 milles à parcourir pour me rendre à West-River, siège de la mission. Je pars demain pour entreprendre ce petit voyage ; deux métis esquimaux, mon autel portatif, mon porte-manteau et moi nous nous embarquerons à bord d'une petite goëlette, à l'heure que la marée nous le permettra, et nous arriverons à destination lorsqu'il plaira à Dieu, au vent et à la mer.

Adieu, Monseigneur, veuillez conserver pour moi un petit souvenir dans vos prières, et croire à l'expression de mon respect et de mon dévouement.

Tout à vous in Xto.

Geo. LEMOINE, Ptre O. M. I.

---

A MONSIEUR TETU,

Archevêché de Québec.

*Monseigneur : —*

Pour répondre à votre invitation je vous envoie la continuation de mon journal de voyage de cette année, petit travail que j'ai fait après coup, et que vous pourrez accrocher au reste comme bon vous semblera.

(Suite de mon journal de 1892.)

Me rendre de Rigolet à North-West-River en goëlette, c'est ce que je n'avais jamais encore fait, et pour la raison bien simple que je n'en avais jamais eu la chance, ayant jusqu'à présent été obligé de me servir de chaloupe pour accomplir ce trajet. La goëlette, où je suis en compagnie de deux métis esquimaux, n'a rien de *spécial*; sinon qu'elle n'a pas de cabine, qu'elle est très petite et qu'elle n'est pas encore terminée. La première de ces *spécialités* porterait à croire qu'elle n'est pas faite pour notre climat froid et pluvieux ; mais nous avons bientôt trouvé moyen de l'acclimater, ou bien de nous acclimater nous-mêmes, en transfor-